

La Municipalité de SAI

Pierre OSOWIECHI

Vice-président du Comité Français pour Yad Vashem

vous prie de bien vouloir assister à la cérémonie au cours de laquelle

Gabriel BITTON

Directeur Général adjoint de la Mission Européenne du Ministère de la Défense d'Israël
remettra à titre posthume

La Médaille et le diplôme des Justes parmi les Nations à

Mathurin et Anne-Marie BOUTTÉ

Représentés par leur arrières petits fils Jacky et Stéphane TIROT

pour avoir sauvé Mireille et Maurice DORÈS

le Dimanche 22 juin 2014, à 11 h 00

Salle de la mairie – 5, rue Roger Benancé

61200 Sai

mairiedesai@wanadoo.fr

*La médaille des Justes parmi les Nations est décernée
par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem aux personnes non juives
qui ont sauvé des Juifs sous l'Occupation, au péril de leur vie.*



*Médaille et Diplôme de « Justes parmi les Nations »
décernés à Mathurin et Anne-Marie BOUTTÉ, le 22 juin 2014.*

Témoignage de Mireille Dorès-Herr :

En 1943, Anne-Marie Boutté, nourrice dans le petit village de Sai, et son mari Mathurin nous ont accueillis mon frère Maurice, un an, et moi, huit ans, en prenant courageusement le risque de cacher des enfants juifs.

Notre grand-mère maternelle, avec qui nous habitons, ayant été arrêtée, sous nos yeux en pleine nuit, et déportée à Drancy puis à Majdanek, sans retour, nos parents ont alors décidé de nous éloigner de Paris. Maman travaillait dans des organisations juives et, à travers des filières cachant des enfants, a pu obtenir l'adresse de la famille Boutté.

Après l'arrestation et l'internement de Papa dans un camp de travail à Aurigny, île anglo-normande, Maman est restée cachée à Paris. Elle apportait des faux tickets d'alimentation aux familles dans la tourmente. En 1944, pendant son transfert vers Auschwitz, mon père réussit à s'évader en descendant du bateau à Boulogne puis, en se cachant le jour et marchant la nuit, parvint à retrouver maman à Paris.

Nous sommes restés chez Anne-Marie et Mathurin Boutté jusqu'en janvier 1945. Ils avaient dépassé la soixantaine, vivaient modestement dans une petite maison sans eau ni électricité, travaillaient sans relâche et n'ont pas hésité à faire ce qu'ils pouvaient contre les atrocités du moment par contraste avec la lâcheté et l'indifférence ambiante.

En 1987 j'ai voulu montrer à mon mari la maison de Sai. Elle était à l'abandon et personne ne savait rien des anciens habitants. C'est beaucoup plus tard et après diverses péripéties que le contact a été rétabli avec la famille de nos sauveteurs. J'ai été très émue par l'intérêt que la famille Tirot, a manifesté et son inlassable serviabilité à rechercher documents et photos. Pour la première fois, nous allons nous retrouver et ce sera une très grande joie.